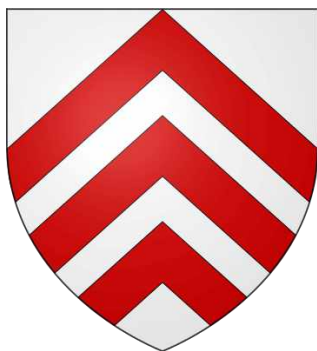




Machecoul

L'histoire des Frères de Saint-Gabriel au collège saint-Joseph

de 1827 à 1988

a vant d'évoquer très brièvement la grande, riche et belle page écrite par Saint-Gabriel pendant ces 161 années, remontons le temps pour découvrir d'abord la première trace d'existence du collège de Machecoul et ensuite les conditions de leur arrivée.

Dès 1400, la première trace...

En 1462, alors que le tribunal doit régler les différends entre les héritiers de Gilles de Rais, l'infâme assassin, un prêtre angevin, nommé Jehan le Drapier, est appelé à comparaître comme témoin parce qu'il a bien connu Gilles de Rais. Il est le fils de celle qui a été sa nourrice. Il déclare être venu à Machecoul, à l'âge de dix ans, parce que sa mère y accompagnait le nourrisson (les parents de Gilles sont seigneurs de Machecoul), et y avoir fait des études. Le texte exact est celui-ci : « *il alla à l'escolle par le temps de cinq ou six ans ou environ, comme lui semble* ». Or, chacun en conviendra, aller cinq ou six ans à l'école, à cette époque, c'est beaucoup. Il est devenu prêtre et même l'un des plus éminents de la ville d'Angers. Il avait donc besoin de recevoir de l'instruction et des lumières de latin.

Voici donc la première trace, ténue certes, mais bien précieuse... 1462... Jehan le Drapier est âgé de 72 ans ... Même s'il ne connaît pas la date exacte de sa naissance, ceci nous ramène aux années 1400. Machecoul a donc un collège depuis plus de six cents ans. Et l'actuel Saint-Joseph est, *mutatis mutandi*, l'héritier direct de ce lointain établissement. Les frères ont assuré le quart de cet héritage et quel héritage !



Les restes du collège qui accueille les frères en 1827. Les deux tours qu'on aperçoit sur la photo étaient reliées par un pavillon.

Les conditions de l'arrivée des Frères en 1827

Emporté par la Révolution française, le collège de Machecoul est recréé en 1808 par le clergé paroissial. Mais il est un frêle esquif sur une mer agitée. Les élèves sont là mais les maîtres manquent cruellement. Or, en 1827, le directeur, l'abbé Orillard, et le curé de la paroisse, M. Tollé, ont appris qu'à Saint-Laurent-sur-Sèvre, une congrégation de religieux laïcs destinés à l'enseignement charitable, les Frères du Saint-Esprit, venait de se constituer sous l'autorité du père Deshayes. Leur demande est agréée : ils recevront deux religieux pour tenir une école primaire annexée au collège ecclésiastique. Deux religieux... deux classes. Une pour les petits, une pour les plus grands. Un extrait de la comptabilité de la congrégation nous en donne les conditions : « *Cet établissement [primaire] est au collège de ce lieu. Les deux frères ne font chacun que six*

heures de classe par jour. Ils prennent leur pension avec les professeurs et les élèves. Ils reçoivent [à eux deux] 460 francs d'honoraires par an. » En les appelant, directeur et curé ont résolu deux épineux problèmes. Celui du recrutement des maîtres, confié aux frères désormais. Celui des finances : le salaire d'un instituteur est à l'époque fixé à 600 francs ; au nom du vœu de pauvreté, les religieux se contentent de beaucoup moins comme nous venons de le voir.

En 1832, le directeur du collège, M. Terrien, s'effraie d'apprendre que les partisans de la duchesse de Berry prennent les armes (*voir notes ci-après). Il renvoie élèves externes et internes chez eux. Le maire libéral de Machecoul profite de cette opportunité pour y installer la troupe qui a investi la ville. Qui va à la chasse, perd sa place, dit-on... Le collège sera-t-il réduit à néant ? M. Tollé sauve la situation. Il venait d'acheter, au nom de la paroisse, une maison bourgeoise pour y établir *une classe d'asile*, il l'offre au collège à titre transitoire. Les frères s'y installent aussi.

* Longtemps les études consacrées à la Duchesse de Berry sont demeurées dans les limites de la petite histoire ou de l'hagiographie, ou encore, pour certains, de la dérision. Ce sera le mérite d'Hugues de Changy d'avoir replacé l'épisode du soulèvement de 1832 en Vendée dans son véritable contexte tant historique que politique. En effet, au-delà de l'anecdote c'est d'une véritable crise politique dont le soulèvement de l'Ouest en 1832 est le témoignage. La lutte, entre le pouvoir de Louis-Philippe qui cherche à s'affirmer après le coup d'état de 1830 et les fidèles de la monarchie traditionnelle alors représentée par la Duchesse de Berry et plus encore par son fils, le Comte de Chambord, le futur Henri V, est le combat de deux conceptions de l'ordre politique. Cette lutte est bien à l'image de ce 19^e siècle qui aura vu l'Europe changer et passer dans la plupart des États des royaumes aux républiques.



*Rue des Capucins ... En 1950 environ.
On distingue l'écriteau « pensionnat Saint-Joseph ». Ce nom a été décidé par F. Traséas en 1903, par suite de la laïcisation.*

1835 : l'installation sur le site des capucins

Le maire, anticlérical notoire, rêve de destiner les murs du collège dont il s'est emparé, à un établissement d'enseignement laïc et communal. Voici comment il s'exprime quand il apprend que le site des capucins va accueillir l'institution : « [Nous sommes] menacés de la plus grande concurrence ; déjà, l'un des vicaires a trouvé le moyen d'acheter le local le plus convenable à l'établissement d'un collège et va se retirer [du ministère paroissial] pour se donner entièrement à son affaire. » Voici donc le collège qui prend possession de l'enclos des capucins. Les frères s'y installent. L'établissement est en cours de démolition.

1868...

En 1868, l'évêque de Nantes, Mgr Jaquemet, décide de restructurer les séminaires de son diocèse. Il retire les ecclésiastiques du collège de Machecoul pour leur confier le petit séminaire des Couëts, à Bouguenais. Autant dire que leurs élèves les suivent. Les frères qui sont chargés désormais de toute la maison vont connaître une période particulièrement difficile. La première raison est qu'ils vont ouvrir un pensionnat primaire alors que les prêtres tenaient un collège secondaire. Aussitôt une pétition circule à Machecoul pour le déplorer. Par ailleurs, l'instituteur de l'école publique tient chez lui une petite pension florissante. Il est compétent et a le soutien manifeste du clergé local. Enfin, les bâtiments qui leur sont remis sont très dégradés, trop bas, exigus. On leur avait promis « un Paradis terrestre et un Pérou », la réalité se présente tout autre. Et pourtant, en 1874, ils ont 74 pensionnaires ! Ils vont devoir construire. N'est-ce pas la preuve qu'en quelques années, ils ont su gagner la confiance des familles ?

Evoquons maintenant le **F. Traséas**, directeur de 1883 à 1912. La photo qui nous a été conservée de lui le montre en jaquette, après sa laïcisation, par conséquent. Cette jaquette a une histoire particulière. La voici : elle nous ramène au climat détestable de la France en proie aux menées d'Emile Combes. Le courrier des frères était épié par les agents de la poste. Or notre Traséas avait envoyé à un autre frère, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, le 20 août 1903, un mandat de 40 francs et 85 centimes... En novembre 1904, le juge d'instruction le tourmente : « - La preuve, Monsieur Ollivier, de votre appartenance à une congrégation dissoute et interdite par la loi. - Mais non, Monsieur le juge, c'est ma redingote ! J'ai demandé à mon ami Rouvreau de m'en commander une à la fabrique Martineau d'Angers, il en avait commandé une pour lui. Nous avons la même taille. Je l'ai reçue, je la lui dois, je lui en ai envoyé le montant, augmenté des frais de mandat. » Dans cette période si troublée, on a souvent admiré le caractère imperturbable du F. Traséas au point de le comparer à un roc. Dans ses écrits, ce dernier fait référence à l'épisode biblique de Daniel jeté dans la fosse aux lions mais qui a une confiance inébranlable en Dieu. Son modèle était André Ripoche, le héros vendéen qui avait voulu défendre la croix que les Bleus lui avaient ordonné d'abattre.



*F. Traséas, directeur
de 1883 à 1912,
un « roc »*

Quant au **F. Auguste Schmidt**, son successeur (1972-1989), il a été celui qui a mené à bien le projet de création d'un lycée, le premier lycée catholique du Sud-Loire. « *Un bulldozer que le F. Schmidt ! nous avons foncé dans le brouillard, en dépit de toutes sortes de difficultés* » confie le président de l'Ogec qui l'accompagnait dans cette aventure. Mais le F. Auguste ne perdait jamais son idéal de vue ; lui qui se disait animé par l'enthousiasme, le feu sacré, répétait : « *Nous ne sommes pas une entreprise de construction bien que nous construisions beaucoup ; nous ne sommes pas une boîte à bac bien que nous travaillions pour de bons scores. La joie de notre communauté éducative, c'est d'aider les jeunes à cheminer vers la culture, la beauté, l'amour de tout homme créé à l'image de Dieu.* » Et parce que tous les élèves n'ont pas les possibilités intellectuelles d'aller en lycée, il a créé une SES (Session d'Éducation Spécialisée) destinée à les accueillir : dans ce domaine encore, il a été un novateur. Rares sont les établissements qui disposent de cette formation.

Combien de frères ont œuvré à Machecoul ?

En 1988, les frères remettent la direction de Saint-Joseph à la Direction diocésaine. Leur départ aurait mérité d'être remarqué par la ville de Machecoul.

Néanmoins, le F. Auguste Schmidt, directeur de 1972 à 1988, avait célébré les 150 ans de la présence de Saint-Gabriel en 1977. Il a cherché à l'époque à dénombrer le nombre des frères appelés en mission à Machecoul. De la maison généralice, on lui a fourni une liste de 150 noms, arrêtée au 23 décembre 1976. Mais on prévient : « *Il n'y a pas aux archives de listes des adjoints, ni d'états du personnel de l'Institut avant 1879* ». Autant dire qu'elle est fort incomplète, autant d'ailleurs avant 1879... qu'après. J'ai essayé de la dresser à partir des archives de l'établissement. Mal m'en a pris. Les registres ne couvrent que des périodes récentes ; à un certain moment, on dispose même de deux cahiers mais ils se contredisent. Je citerai deux exemples. Le premier concerne le F. Guillement, venu à Machecoul comme adjoint, bien avant d'y assurer la direction. A une date où il ne devrait pas y être (1926), il l'est : la preuve est qu'il figure sur une photo de sa classe et qu'il a porté le nom de ses élèves au dos... Une autre preuve : elle concerne le F. Auguste Loirat, à l'honneur en 1961. Le F. Paul signale ne pas avoir de trace administrative quant à son arrivée à Machecoul. Ce dernier s'en amuse : il dit y avoir été envoyé pour un remplacement et y avoir été oublié depuis ... vingt-cinq ans. Mais, quant à établir des données chiffrées, ne faudrait-il pas compter en années de présence ? Certains frères n'ont fait que passer ; d'autres y sont demeurés longtemps. L'un des records étant, à ma connaissance, détenu par le F. Traséas.

Mais depuis quand le dévouement se quantifie-t-il ?
Qu'a dit le Christ au lépreux venu le remercier de l'avoir guéri ?

* Daniel Garriou



*Photo : Décoration d'une façade du collège conçue et réalisée par **F. René Guibert**. A l'origine il s'agissait d'un concours auprès des élèves que le F. René a repris et mené à bien, seul : d'une corne d'abondance, tombent divers objets emblématiques des diverses disciplines qui s'enseignent dans l'établissement : ballon, masque de théâtre, carte de géographie, instruments de musique etc... sous le signe de l'orientation, symbolisé par l'étoile polaire.*

* **Daniel Garriou** sortira en avril 2023 deux livres sur l'histoire du collège de Machecoul. Le premier est essentiellement textuel avec cependant un cahier de dessins explicatifs réalisés par le F. René Guibert. Le second présentera un texte allégé au profit des illustrations, dont beaucoup de photos issues des archives des frères.

Contact : daniel.garriou@gmail.com